

YUE MINJUN

L'EXPRESS, 18 au 24 décembre 2013

# Voir la Chine en peinture

**Stimulés par les performances économiques de leur pays, de nombreux artistes emballent les collectionneurs, pulvérisent des records et s'exposent à l'étranger, notamment en France. Explications.**

Par **Annick Colonna-Césari**

O

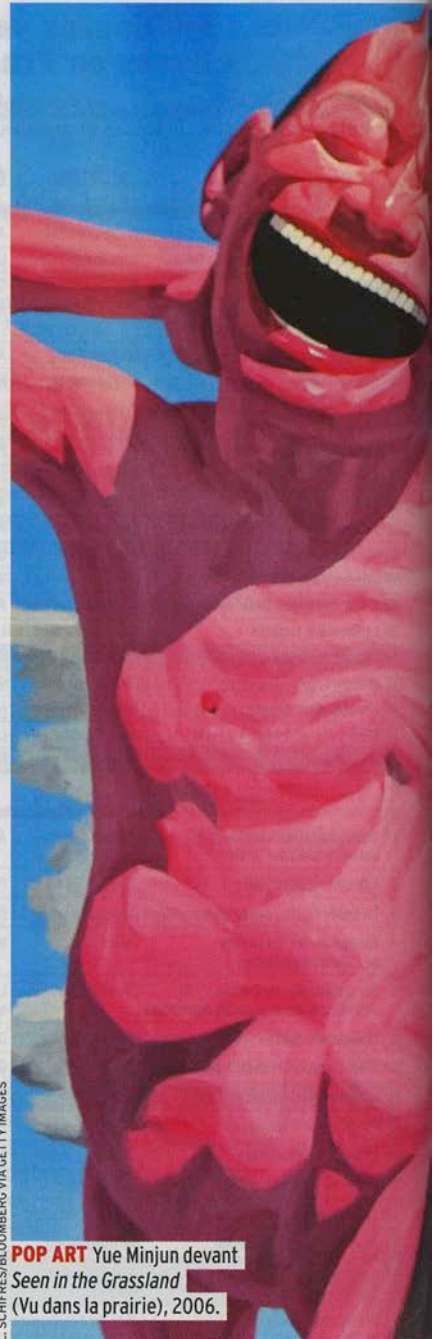
n ne parle que d'eux. Les artistes chinois occupent le devant de la scène, de New York à Hongkong, et à Paris aussi, où leur sont consacrées plusieurs expositions, témoignant de l'effervescence qui règne en ce moment dans l'empire du Milieu. On découvre Lin Tianmiao et ses impressionnants crânes tissés de fils de soie dorés (galerie Lelong), Du Zhenjun et ses angoissantes mégapoles imprimées sur photo numérique (galerie RX), Yue Minjun et ses personnages tordus de fous rires (galerie Daniel Templon). Mais les hommes masqués de Zeng Fanzhi, présentés au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, monopolisent l'attention.

Hasard du calendrier : l'établissement a inauguré cette rétrospective au moment où l'une des toiles de l'artiste, *The Last Supper*, pulvérisait tous les records. Le 5 octobre, cette version chinoise de la Cène s'est en effet envolée sous le marteau de Sotheby's, à Hongkong, pour 23,3 millions de dollars (près de 17 millions d'euros). Même si certains de ses compatriotes ont, eux aussi, récemment enregistré des enchères millionnaires, jamais un tel niveau de prix n'avait encore été atteint. Ce chiffre exceptionnel,

qui place Fanzhi parmi les créateurs vivants les plus chers, illustre l'engouement que suscitent en ce moment les artistes chinois. Ce qui fait dire au galeriste Daniel Templon que « la Chine est sur le point de réitérer l'exploit réalisé par les Etats-Unis dans les années 1960 : imposer ses créateurs au monde entier ».

## Après Tiananmen, des artistes entre révolte et désillusion

De l'avis général, l'effervescence n'a jamais été si forte. « Nous vivons une période excitante », reconnaît Zeng Fanzhi. « La scène artistique a éclos en Chine dans le sillage de la politique d'ouverture de Deng Xiaoping, mais le bouillonnement n'a réellement commencé qu'au cours des années 1990, après la répression militaire de la place Tiananmen », rappelle le critique Michel Nuridsany. En réaction, toute une génération de plasticiens s'était mise à jeter sur la toile révolte et désillusion. Et ce sont ces tableaux, nourris des traumatismes de l'époque, dont l'Occident s'était entiché, s'enthousiasmant à tel point que leur cote avait, selon Artprice, bondi de 1000 % entre 1998 et 2008, jusqu'au moment où la crise financière a remis les pendules à l'heure.



**POP ART** Yue Minjun devant  
*Seen in the Grassland*  
(Vu dans la prairie), 2006.

Lorsque la Chine a fait sa révolution économique, la dynamique était enclenchée et le phénomène d'emballage est reparti. Seconde étape de la reconnaissance : les plasticiens ont profité de l'embellie générale, l'émulation créée par les aînés a suscité des vocations et le marché intérieur s'est

# Galerie Daniel Templon

Paris

## YUE MINJUN

*L'EXPRESS*, 18 au 24 décembre 2013



organisé. C'est ainsi que, ces dernières années, se sont développés en Chine des villages d'artistes et des galeries, particulièrement à Pékin, à l'image du fameux Espace 798, devenu l'un des hauts lieux touristiques de la ville. Surtout, le nombre de collectionneurs, clef de voûte du système, s'est accru, en

même temps que leur force de frappe. « Aux Occidentaux se sont notamment ajoutés les Asiatiques », explique Isaure de Viel Castel, experte chez Sotheby's. Ce sont ces nouveaux riches qui mènent aujourd'hui la danse. « Ils dépensent des fortunes en pariant que, d'ici peu, la Chine deviendra la pre-

mière puissance de la planète », analyse Michel Nuridsany.

Le 5 octobre dernier, jour de la vente du tableau de Fanzhi, des collectionneurs du monde entier, dans la salle ou par téléphone, se sont battus pour remporter la mise. Mais l'artiste n'aime pas beaucoup parler de chiffres. Discret, il ●●●

# Galerie Daniel Templon

Paris

YUE MINJUN

L'EXPRESS, 18 au 24 décembre 2013

●●● préfère se concentrer sur son travail. « Pour mon exposition à Paris, je craignais que les visiteurs se focalisent sur les records et oublient de regarder mes œuvres », avoue-t-il à L'Express. Fanzhi, comme les autres, a bien conscience que le succès actuel est porté par la spéculation. « Les records permettent de développer notre marché, qui est encore jeune, mais ce ne sont que des jeux d'argent », s'agace Lin Tianmiao. C'est ce que pense également Liu Bolin, lui aussi récemment exposé à Paris : « L'art a été kidnappé par l'économie. » « Pour autant, les prix faramineux ne concernent qu'une toute petite minorité », minimisent Flore et Romain Degoul, responsables de la galerie Paris-Beijing, installée dans les deux capitales. Si certains plasticiens se sont enrichis, « la plupart, poursuivent-ils, mangent encore des pâtes à tous les repas dans des ateliers inchauffables situés au sixième périphérique de Pékin ».

## De grands tableaux fidèles à l'esprit du réalisme socialiste

Ceux qui s'en sortent le mieux pratiquent la peinture. Car, bien que la génération montante montre un penchant pour la photo, la vidéo ou les installations, les pinceaux et l'huile restent les moyens d'expression privilégiés. Ce qui explique que toutes les stars du moment – Zeng Fanzhi, Liu Wei, Wang Guangyi, Zhang Xiaogang ou Yue Minjun – soient des peintres. Les collectionneurs raffolent de leurs grands tableaux figuratifs, fidèles à l'esprit du réalisme socialiste, que Mao avait importé de Russie et imposé dans les écoles d'art. Bizarrement, si la société a subi maints bouleversements, l'enseignement continue de cultiver la tradition. « Mais c'est ce style percutant qui fait leur force, et ces œuvres sont à double détente : elles happent le regard au premier coup d'œil et ouvrent ensuite le champ aux interprétations », explique Guillaume Lévy-Lambert, collectionneur français de Singapour, qui présente certaines de ses acquisitions du 6 au 18 janvier 2014 dans les murs de Sotheby's, à Paris. Forts des expériences passées, du temps pas si lointain où la police multipliait les

**« Politique, sexe ou religion sont des thèmes toujours sensibles », explique un couple de galeristes français établi à Pékin**



**FIGURATIF** *The Last Supper*, de Zeng Fanzhi (2001) : vendu par Sotheby's, à Hongkong, 23 millions de dollars. En haut, *Tour de Babel - Pollution*, une inquiétante mégapole, par Du Zhenjun (2001).

descentes dans les expositions, les plasticiens préfèrent en effet manipuler litote et métaphore pour exprimer leurs états d'âme sur l'air du temps.

Si la tolérance s'est accrue à mesure du développement économique du pays, elle n'en conserve pas moins des limites. « Le pouvoir se méfie toujours des artistes », reconnaît Du Zhenjun. « La participation à une exposition né-

cessite encore de demander une autorisation auprès d'une instance officielle, ce qui rend parfois nerveux », ajoute Lin Tianmiao. Flore et Romain Degoul confirment : « Politique, sexe ou religion sont des thèmes toujours sensibles. » *The Last Supper*, tableau qui a valu à Fanzhi les honneurs, est en ce sens exemplaire. Daté de 2001, il représente le Christ entouré de ses apôtres portant tous autour du cou un foulard rouge, symbole du communisme, à l'exception de Judas, qui arbore pour sa part une cravate jaune, couleur de l'empereur, de l'or et... de l'argent. ● A. C.-C.